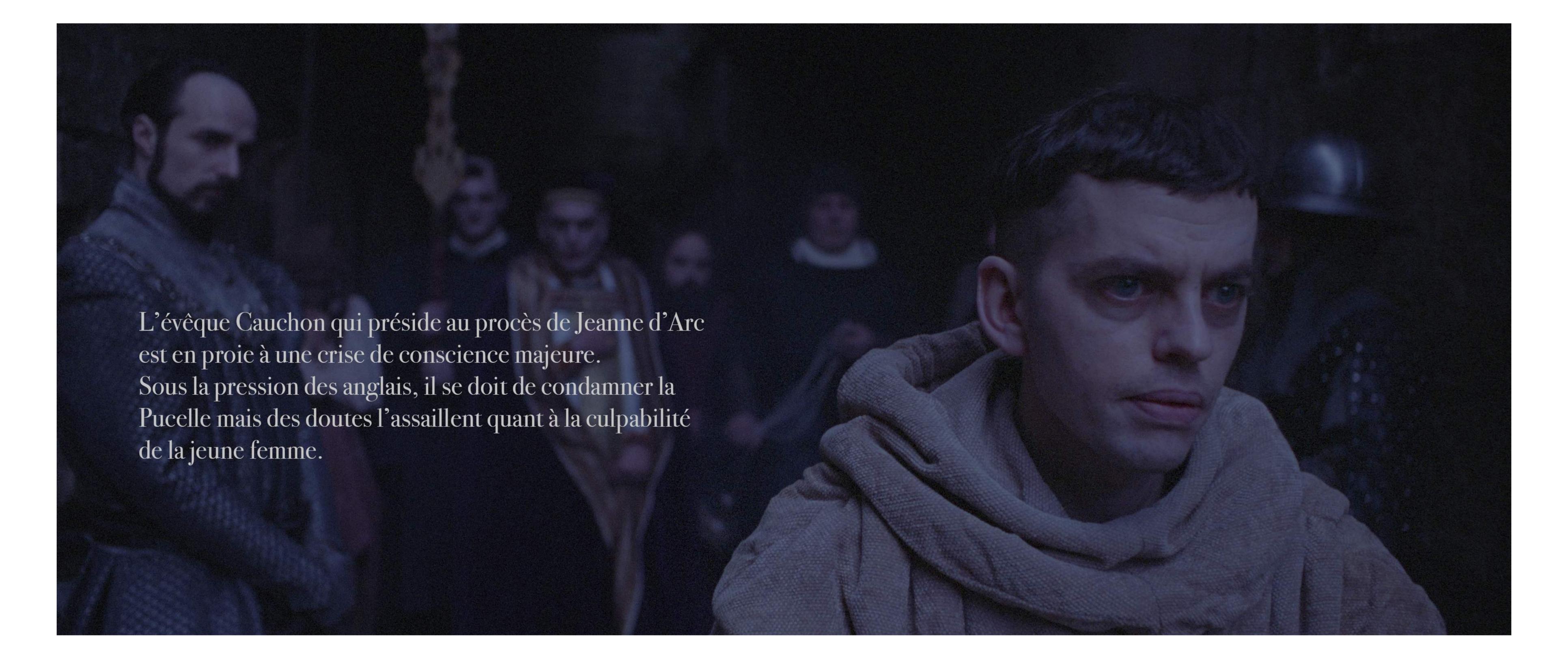




Laissons les morts  
engloutir les morts

un film de Paul-Anthony Mille





L'évêque Cauchon qui préside au procès de Jeanne d'Arc est en proie à une crise de conscience majeure. Sous la pression des anglais, il se doit de condamner la Pucelle mais des doutes l'assailent quant à la culpabilité de la jeune femme.

# Fiche technique



TITRE

Laissons les morts engloutir les morts

PRODUCTION

Kafard films

ANNEE

2019

REALISATEUR

Paul-Anthony Mille

SCENARIO

Pierre Mille

LANGUE

Français

DUREE

96min

SUPPORT

DCP & 35mm

DISTRIBUTION

Stéphane Auvray-Nauroy

Jean Peyrelade

Pierre Mille

Mathieu Mullier-Griffiths

Alexandre Yterce

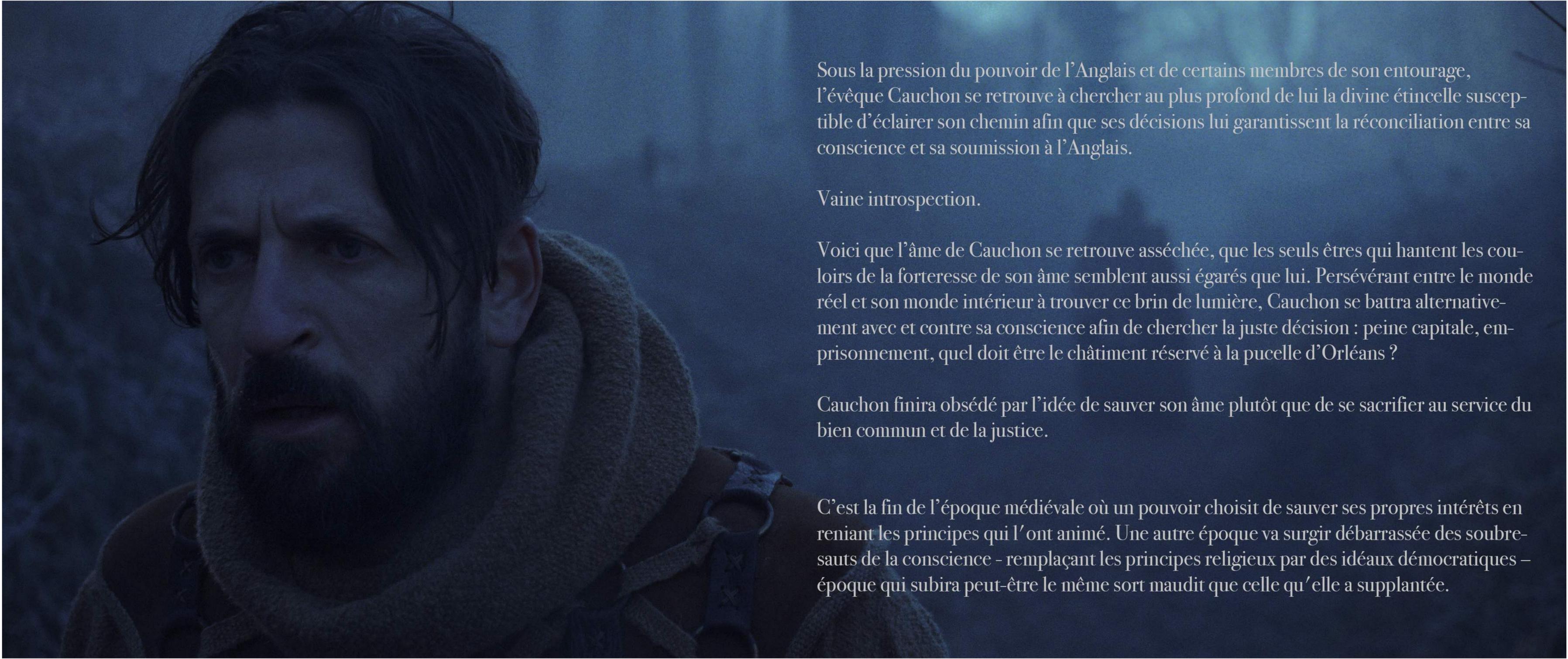
Milan Marsauche

Jonathan Pineau-Bonetti



# SYNOPSIS





Sous la pression du pouvoir de l'Anglais et de certains membres de son entourage, l'évêque Cauchon se retrouve à chercher au plus profond de lui la divine étincelle susceptible d'éclairer son chemin afin que ses décisions lui garantissent la réconciliation entre sa conscience et sa soumission à l'Anglais.

Vaine introspection.

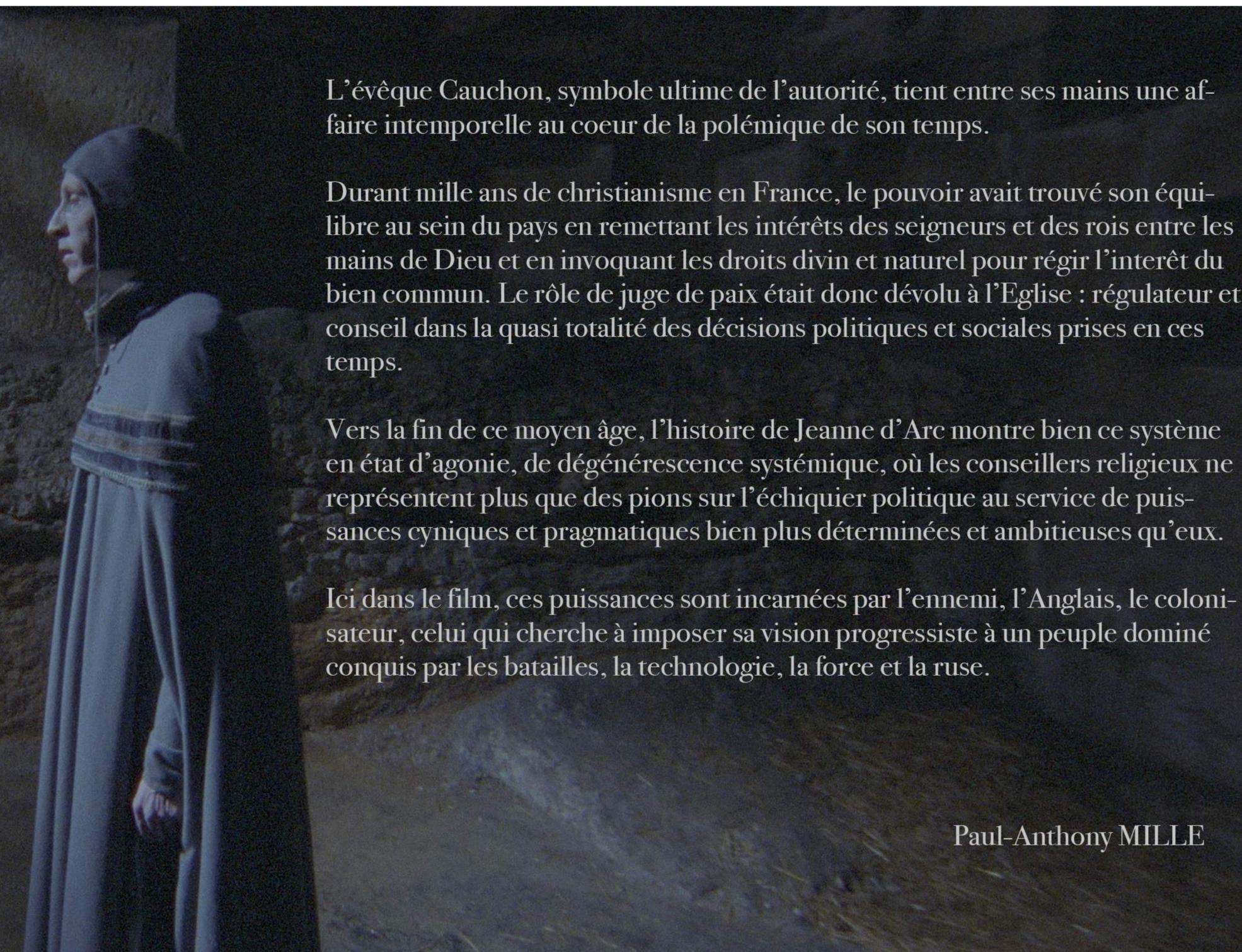
Voici que l'âme de Cauchon se retrouve asséchée, que les seuls êtres qui hantent les couloirs de la forteresse de son âme semblent aussi égarés que lui. Persévérant entre le monde réel et son monde intérieur à trouver ce brin de lumière, Cauchon se battra alternativement avec et contre sa conscience afin de chercher la juste décision : peine capitale, emprisonnement, quel doit être le châtement réservé à la pucelle d'Orléans ?

Cauchon finira obsédé par l'idée de sauver son âme plutôt que de se sacrifier au service du bien commun et de la justice.

C'est la fin de l'époque médiévale où un pouvoir choisit de sauver ses propres intérêts en reniant les principes qui l'ont animé. Une autre époque va surgir débarrassée des soubresauts de la conscience - remplaçant les principes religieux par des idéaux démocratiques - époque qui subira peut-être le même sort maudit que celle qu'elle a supplantée.

# Note Artistique





Le film s'ouvre en gros plan sur un clerc faisant la lecture de l'interminable acte d'accusations au début du procès de Jeanne d'Arc en 1431. L'homme est enivré par son discours et comme possédé par la virulence des mots qu'il prononce à l'encontre de l'accusée abandonnant le texte officiel pour se lancer dans un portrait aussi absurde que macabre de la jeune femme alors âgée de 17 ans .

Cette scène traduit la domination par la violence du pouvoir en place à l'époque.

Le plan s'élargit, on découvre alors une assemblée de clercs, concentrés et méditatifs qui, à aucun moment, ne semblent dérangés par la violence des propos soutenus.

Le clerc continue son discours, sombrant dans le grotesque, sans que personne n'ose s'élever contre lui.

Jeanne n'apparaît pas. Elle est hors champ et sera ainsi représentée tout au long du film.

Car Jeanne ici, c'est nous spectateurs, devenus aujourd'hui citoyens libres et égaux certes mais cherchant toujours et encore à émanciper nos âmes, notre société et nos cœurs de la violence, qu'elle soit institutionnelle ou économique, du pouvoir.

Un pouvoir qui agit trop souvent pour le bien de quelques-uns au détriment du bien commun.

L'évêque Cauchon, symbole ultime de l'autorité, tient entre ses mains une affaire intemporelle au coeur de la polémique de son temps.

Durant mille ans de christianisme en France, le pouvoir avait trouvé son équilibre au sein du pays en remettant les intérêts des seigneurs et des rois entre les mains de Dieu et en invoquant les droits divin et naturel pour régir l'intérêt du bien commun. Le rôle de juge de paix était donc dévolu à l'Église : régulateur et conseil dans la quasi totalité des décisions politiques et sociales prises en ces temps.

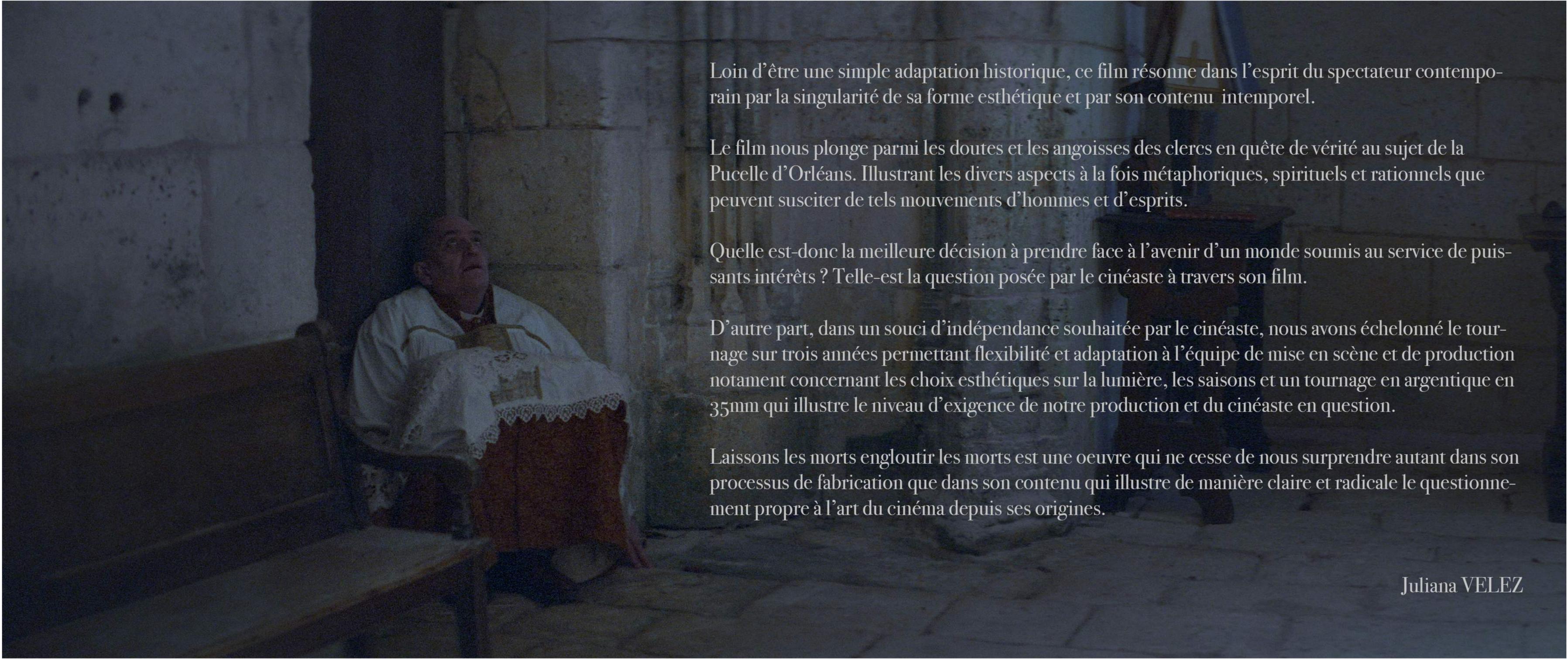
Vers la fin de ce moyen âge, l'histoire de Jeanne d'Arc montre bien ce système en état d'agonie, de dégénérescence systémique, où les conseillers religieux ne représentent plus que des pions sur l'échiquier politique au service de puissances cyniques et pragmatiques bien plus déterminées et ambitieuses qu'eux.

Ici dans le film, ces puissances sont incarnées par l'ennemi, l'Anglais, le colonisateur, celui qui cherche à imposer sa vision progressiste à un peuple dominé conquis par les batailles, la technologie, la force et la ruse.

Paul-Anthony MILLE

# Note de production



A man in a white clerical robe is seated on a wooden bench in a stone-walled room. He is looking upwards and to the right. The room has a rustic, historical feel with stone walls and a wooden bench. The lighting is soft and somewhat dim, creating a contemplative atmosphere.

Loin d'être une simple adaptation historique, ce film résonne dans l'esprit du spectateur contemporain par la singularité de sa forme esthétique et par son contenu intemporel.

Le film nous plonge parmi les doutes et les angoisses des clercs en quête de vérité au sujet de la Pucelle d'Orléans. Illustrant les divers aspects à la fois métaphoriques, spirituels et rationnels que peuvent susciter de tels mouvements d'hommes et d'esprits.

Quelle est donc la meilleure décision à prendre face à l'avenir d'un monde soumis au service de puissants intérêts ? Telle est la question posée par le cinéaste à travers son film.

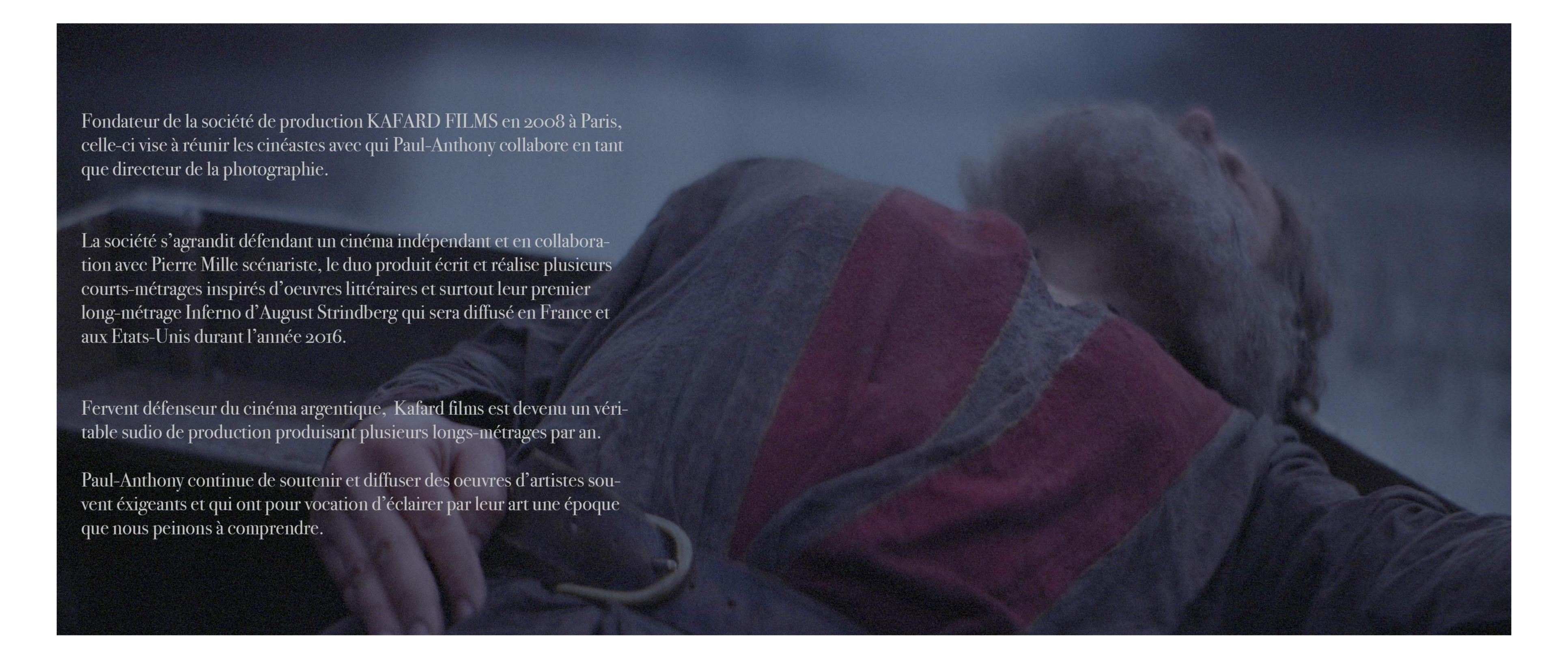
D'autre part, dans un souci d'indépendance souhaitée par le cinéaste, nous avons échelonné le tournage sur trois années permettant flexibilité et adaptation à l'équipe de mise en scène et de production notamment concernant les choix esthétiques sur la lumière, les saisons et un tournage en argentique en 35mm qui illustre le niveau d'exigence de notre production et du cinéaste en question.

Laissons les morts engloutir les morts est une oeuvre qui ne cesse de nous surprendre autant dans son processus de fabrication que dans son contenu qui illustre de manière claire et radicale le questionnement propre à l'art du cinéma depuis ses origines.

Juliana VELEZ



Réalisateur

A person is lying in bed, their head resting on a red pillow. They are looking upwards, and their hands are clasped near their chest. The room is dimly lit, with a soft light source from the right side of the frame. The background is a plain, light-colored wall.

Fondateur de la société de production KAFARD FILMS en 2008 à Paris, celle-ci vise à réunir les cinéastes avec qui Paul-Anthony collabore en tant que directeur de la photographie.

La société s'agrandit défendant un cinéma indépendant et en collaboration avec Pierre Mille scénariste, le duo produit écrit et réalise plusieurs courts-métrages inspirés d'oeuvres littéraires et surtout leur premier long-métrage Inferno d'August Strindberg qui sera diffusé en France et aux Etats-Unis durant l'année 2016.

Fervent défenseur du cinéma argentin, Kafard films est devenu un véritable studio de production produisant plusieurs longs-métrages par an.

Paul-Anthony continue de soutenir et diffuser des oeuvres d'artistes souvent exigeants et qui ont pour vocation d'éclairer par leur art une époque que nous peinons à comprendre.

# CONTACT



# KAFARD FILMS

18 rue du Couedic

75014 Paris

+33 (0)1 81 29 19 01

Juliana Velez

productrice

[production@kafardfilms.com](mailto:production@kafardfilms.com)

+33 (0) 6 22 56 26 01

Paul-Anthony Mille

réalisateur

[paulanthony@kafardfilms.com](mailto:paulanthony@kafardfilms.com)

+33 (0) 6 64 80 51 95